

# FACÉTIES

## RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou





RECEIVED

LIBRARY OF THE



OF THE

LIBRARY



# P É T I T I O N

## D E S

DEUX MILLE CENT FILLES DU PALAIS ROYAL ;

A

L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

---

Avant de blâmer les erreurs de ce sexe aimable  
et débile, pense que nous lui devons nos plaisirs.

---

LIBERTÉ - - - VÉRITÉ



---

CHEZ la veuve MACART ; rue Neuve - des  
petits-champs, au-dessus du chaircuitier,  
au coin de la rue de Ventadour.

---

L'an premier de la liberté.

---

1794



# P E T I T I O N

D E S

DES JURETÉS DES JURETÉS DE LA LOI

ASSEMBLÉE NATIONALE

Le 17. 1793. Les Jurets de la Loi ont été  
et ont été, pour la première fois, de la Loi.



Quelques Jurets de la Loi, les Jurets de la Loi  
et les Jurets de la Loi, les Jurets de la Loi  
et les Jurets de la Loi, les Jurets de la Loi.

Le 17. 1793. Les Jurets de la Loi ont été

1793.



---

# P É T I T I O N

## D E S

*Deux mille cent filles du Palais royal,*

A

L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

---

MESSIEURS,

C'EST avec la confiance qu'inspirent une bonne cause, et votre équité reconnue, que la société des zélées publicistes du Palais royal vient faire une pétition à l'auguste assemblée nationale. Persuadées, Messieurs, que vous êtes bien convaincus par vous-même, de l'utilité de notre institution, nous n'entreprendrons pas d'en prouver la nécessité : notre patriotisme n'est pas moins connu ; on sait que nous ne nous sommes jamais plaint des motions continuelles qui occupant les promeneurs du Palais royal, les garantissoient de nos mines et de nos coups - d'œils ; en outre grand nombre d'honorables membres, qui

A 2



nous honorent de leur bienveillance ; portent tous les jours à l'assemblée nos dons patriotiques , que nous n'avons pu leur faire qu'en détail , et en particulier.

Personne n'ignore combien nos mains , disons mieux , combien tout notre individu a contribué à la révolution ( nous en attestons les gardes - françaises ) ; mais nous avons encore fait plus : démocrates prématurées , nous n'avons jamais admis de distinction d'ordre et de rang ; à l'exemple des ci-devant comtesses et marquises , nous avons fait succéder sans cesse le duc-et-pair à son laquais , et le modeste chapelain au *boursofflé monseigneur* ; et quand la balance de nos faveurs a penché , ça toujours été en faveur de l'hercule roturier.

Il n'est personne à qui nous ne soyons utiles ; nous ne parlons pas de ces marchands de toute espèce que nous faisons vivre , ni de ces souteneurs , avec qui nous partageons les libéralités du public , ni de ces bourgeois qui viennent au palais-royal apprendre de nous l'art de se mettre galamment , et de prendre , à propos , l'air prude ou libertin , encore moins de tout le numéraire que nous remettons ,



sans cesse, en circulation, après avoir su le tirer des coffres-forts des harpagons de toutes les classes : nous nous donnerons bien garde encore de rappeler cette foule de procès que nous avons fait gagner, en en devenant les complaisantes sollicitueuses.

Cependant, malgré notre utilité, notre patriotisme et notre industrie, les pertes que nous a causé la révolution, la baisse des actions, l'absence de nos bons amis, les aristocrates, parmi lesquels nous comptons nos plus *sonantes* pratiques, tout cela nous réduit aux dernières extrémités : nous patienterions encore, si le peu d'*entreteneurs*, *demi-entreteneurs* et obligeans *michés* ou *animaux* qui nous restent, avoient de l'argent, comme autrefois, mais ils n'ont plus que de tristes billets de caisse, ce qui nous force d'accepter le modeste petit écu, nous qui ne recevions, n'aguères, l'or qu'avec dédain et indifférence : mais, Messieurs, ce ne sont pas encore là tous nos maux ; depuis que la liberté, si chère à nos cœurs, nous a délivré de la tyrannie du sieur Quidor et de ses sbirres, une foule de grisettes, de *marcheuses* sans talens, nous dirions presque sans attraits, sont venus se mêler de



notre *commerce*, et nous enlèvent nombre de pratiques; au grand regret des connoisseurs qui avouent que, n'étant fournies ni de pommades, ni de fouets, ni de robes de chambre, et autres meubles de l'art, elles ne peuvent satisfaire les goûts variés des amateurs.

Nous assurons d'ailleurs le public qu'il ne peut attendre d'elles rien que de très-commun, puisqu'elles n'ont jamais suivi de cours sous aucun professeur connu, tels que *Blondy*, *Delaunay*, *d'Hervieux*, et qu'on est exposé à tout chez elles, comme l'a fort bien éprouvé, il y a quelques jours, un honorable membre qui est encore à attendre la monnoie d'un billet de caisse.

Telles sont nos doléances que nous prions l'assemblée nationale de prendre en considération, et nous sommes persuadées, qu'après les avoir pesées dans sa sagesse, elle nous rendra notre primitive aisance, en procurant la libre circulation des espèces, et en rappelant les aristocrates expatriés; nous pouvons vous assurer, *foi de bonnes coquines*, que ce sont de bonnes gens à qui nous nous chargeons de donner une éducation patriotique;



nous nous flattons que M. l'abbé de Montesquiou qui, dernièrement, plaida avec tant de chaleur la cause des religieuses, voudra bien aujourd'hui devenir l'avocat d'une classe utile et nombreuse de femmes, dont l'unique but sera toujours de rendre service à leurs concitoyens, et surtout aux honorables membres de l'auguste assemblée nationale.

Mathurine Delaunay, *syndic.*

Jeannette Jourdan, Barbe - Thérèse  
Blondy, Pierrette Duhamel, Magdeleine  
Masson, *jurées de la communauté des  
dames de Maison.*

Julie Ste.-Foix, *Secrétaire.*

Zémire, Alphonsine, Adèle, Clair-  
valle, Aspasia, Victorine, Adeline, Ri-  
chemont, Nina, *toutes rédactrices pour  
la communauté des filles d'amour.*

---



---

# R E Q U Ê T E

P R É S E N T É E

PAR LES FILLES D'AMOUR ET DE JOIE DU  
PALAIS-ROYAL ,

A M. SYLVAIN BAILLI,  
Maire de la ville de Paris.

---

La publicité est la sauve-garde du Peuple.  
*Bailli.*

---

Vu la grande misère où se trouvent réduites les filles , par le manque des bonnichés , dont la plupart s'éloignent d'elles , parce qu'ils ignorent leurs talens particuliers ; les très-patriotes filles du Palais-royal supplient M. le Maire de leur permettre , tant pour leurs intérêts propres , que pour l'utilité du Public , de faire paroître un journal , sous le titre d'*Indicateur* : ce journal composé d'une feuille



d'impression , paroîtroit deux fois la semaine , et seroit rédigé par une société de *rouleurs* , des plus au fait de tout ce qui se passe au Palais-royal et au cirque. On pourra s'abonner chez les libraires du camp des Tartares , et de l'allée des Paillassons. Ce journal , outre les adresses des filles , nommera aussi leurs amoureux , annoncera la vacance de leurs cœurs , et les noms des aspirans ; on parlera des goûts , des talens particuliers , des passions plaisantes , ainsi que des anecdotes de la semaine : on y dira , par exemple , que la *jourdan* a perdu hier aux Thuilleries sa gorge et un de ses faux-culs ; qu'un de ses vieux amis lui conseille de ne plus s'amuser à rivaliser avec ses filles , vu , qu'à 45 ans , on n'a plus d'amoureux que par charité ; que *Bacchante* , malgré les douleurs que lui cause son pied malade , invite les bons buveurs à faire assaut avec elle ; que *St. Maurice* a un goût si particulier pour les habits poudrés , qu'elle ne peut quitter son coiffeur ; que *Sassclange* , dite la chanteuse , avertit le public que les femmes seront toujours mieux reçues chez elle que les hommes ; que *Lunéville* aime si fort la musique , qu'elle invite toutes ses amies à se rassembler chez elle , pour qu'elle exécute sur leur



instrument l'ouverture d'Iphigénie en Aulide ; que *Clermont* , *Aglé* , *Rosny* préviennent les amateurs qu'elles sont munies d'excellens postillons dont elles font grand usage ; que *Colombe* , tête de cheval , *Racine* et *Flore* ont de jolis appartemens à louer sur le derrière ; que la grande *Dugazon* cherche à se défaire à l'amiable d'une assez grande quantité de légumes dont elle s'est fournie. Enfin , qu'on avertit *Saintré* d'être moins folle à l'avenir sous peine d'être livrée aux gueux une soirée entière , et qu'on donne le même avis à *Henriette*.

Vous concevez , M. le Maire , qu'un journal de cette espèce ne peut qu'être très utile ; aussi nous attendons de votre sagesse et de votre équité , que vous voudrez bien nous en faire délivrer incessamment le privilège : nous pouvons d'avance vous assurer de toute notre reconnoissance.

*Signé*, les deux mille cent filles du Palais-Royal.

Vu et rédigé au comité permanent du Cirque.

*Signé*, Anne-Marie Célicourt, *présidente* et représentante de l'hôtel de Genève.

Pierrette St.-Marc , *secrétaire*, représentante de l'hôtel de Chartres.



Antoinette Germaney, représentante de l'hôtel des Mylords.

Julie-Fanfan-Esther, représentante de l'hôtel de Valois.

Charlotte-Adeline Larosée, représentante de l'hôtel de Londres.

Henriette Sainte-Luce, représentante de l'hôtel du Perrou.

Ursule de Quincy, représentante de l'hôtel de Ratzivil.

Jeanne-Barbe-Louissette, représentante des femmes qui restent à leur fenêtre.

Alexandrine, comtesse de Carpentras, représentante des femmes qui vont au spectacle.

---

*L'abonnement de l'Indicateur est de deux grosses. . . . , tant à Paris que pour la province.*

---

De l'Imprimerie de la veuve Poignet, imprimeur ordinaire des filles du Palais-royal, au Cirque.



Antoine, représentant de  
l'Hotel des Bourgeois  
Jean, représentant de  
l'Hotel des Vendeurs  
Charles, représentant de  
l'Hotel des Lombards  
Jean, représentant de  
l'Hotel de la Trinité  
Etienne de Quincy, représentant de l'Hotel  
de la Trinité  
Jean, représentant de  
l'Hotel de la Trinité  
Alexandre, représentant de  
l'Hotel de la Trinité  
présentant ces femmes qui vont au  
travail

Etatement de l'indication est de  
prover, tant à Paris que pour la  
France

De l'imprimerie de la vente Poignet  
imprimerie ordinaire des filles du Palais  
royal, au Palais







